



Transcription

L'atelier de l'artiste

Le tableau manifeste de Courbet

« *L'atelier de l'artiste* » de Gustave Courbet est une œuvre à laquelle le peintre attribuait une importance capitale. Pourtant en 1855, elle est refusée à l'Exposition Universelle.

Courbet réagit en faisant bâtir à ses frais le « Pavillon du Réalisme » pour exposer son œuvre. On reprochait surtout à ce tableau ses dimensions de grand format, d'habitude attribuées aux cérémonies officielles de la monarchie ou de la République.

Alors que cette scène représente les idées et les croyances de Courbet sous forme allégorique, comme l'indique le sous-titre du tableau « *Allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique et morale* ».

« *L'atelier de l'artiste* » se compose en trois parties distinctes : une partie centrale et deux parties plus larges mais d'égales dimensions à droite et à gauche.

Dans la partie centrale, Courbet s'est représenté en train de peindre un paysage naturel, probablement un hommage à sa région natale, la Franche Comté. Il est entouré d'un enfant du peuple, en admiration devant la toile, d'un chat blanc et d'une modèle, la femme-muse qui regarde attendrie l'œuvre de l'artiste. Selon les critiques, l'enfant aux sabots, représenterait l'innocence et la femme la vérité nue, sans artifices.

À droite du peintre, un peu à la façon des représentations sacrées du jugement dernier, on trouve 12 personnages que Courbet définit les « bons » : « les amis, les travailleurs, les amateurs du monde de l'art. » Au premier plan, tout à droite, on reconnaît Baudelaire, plongé dans la lecture d'un livre. Juste devant lui, une femme, probablement Apollonie de Sabatier, appelée « la Présidente ». Admirée par Baudelaire, il lui aurait consacré une partie importante des *Fleurs du mal*. Elle est accompagnée d'un homme très élégant qu'on entrevoit à peine. C'est Alfred Mosselman, un homme d'affaires franco-belge, amateur d'art et collectionneur. Une anecdote curieuse raconte qu'à côté de la porte, entre Baudelaire et Madame de Sabatier, il y aurait une autre femme, Jeanne Duval, maîtresse de Baudelaire. Mais, à la demande du poète, Courbet aurait effacé ce personnage.

Cinquante ans plus tard, par le phénomène de l'exsudation du liant et de la peinture, Jeanne Duval réapparaît sur la toile, comme un fantôme qu'on aurait essayé d'éloigner. Et continuons notre lecture des personnages les plus importants. À gauche, on découvre une foule de personnages anonymes ou presque que Courbet décrit comme « l'autre monde de la vie triviale, le peuple la misère, la pauvreté, la richesse, les exploités, les exploités, les gens qui vivent de la mort ». Parmi eux on reconnaît au tout premier plan, un chasseur qui ressemble étrangement à l'empereur Napoléon III, détesté par l'artiste, car symbole du pouvoir arbitraire. Le chapeau, la guitare, la dague et le poseur masculin représentent l'art académique critiqué par Courbet. Et le crâne¹ posé sur un journal de critique d'art, renforce l'idée de la vanité de la critique par le célèbre rappel « memento mori ».

On comprend qu'il s'agit d'un tableau-manifeste et la position centrale de l'artiste dans l'œuvre qui fait le médiateur de cette société composite, illustre parfaitement l'idée révolutionnaire de Courbet de la fonction sociale de l'art.

¹ Crâne= l'orthographe réformée propose crane (sans accent)